

Des ananas dans les alpages



On monte deux semaines plus tôt en alpage. Les foins arrivent aussi plus tôt, mais ils produisent moins de fourrage. Photo archives S. M.

SAINT-BALDOPH

Les palmiers vont-ils remplacer les sapins ? Les tarines vont-elles laisser leurs pâturages aux zébus ? On en est loin, mais le changement climatique est déjà dans nos champs et nos alpages. La rencontre organisée samedi à la chambre d'agriculture, la première du genre, a permis de mesurer les mutations en cours et celles qui nous attendent. Avant de voir si notre département est capable de s'adapter au bouleversement des températures et des précipitations.

« La sécheresse de 2003 était peut-être un accident, mais elle a créé un choc dans la profession. Depuis, nous avons besoin de savoir où nous allons et de voir si la future politique agricole commune tiendra compte des changements à venir dans

nos métiers », a lancé Patrice Jacquin. Un président de la chambre d'agriculture aussi inquiet que ses collègues en écoutant Eric Brun, directeur du centre national de recherche en météorologie, et Philippe Yvrande, directeur départemental de Météo France, donner un aperçu des saisons à venir.

Changer de cépages, de vaches et de fourrage ?

Hiver comme été, notre région fait déjà partie de celles qui ont enregistré la plus forte augmentation en un siècle (+1,1°). Mais le pire est à venir, certains scénarios faisant de l'été 2003 un exemple de ce qui pourrait

devenir courant d'ici 2060. Même inquiétude à regarder les projections concernant les ressources en eau, apportées en grande partie par la fonte des glaciers et des neiges. Si les Alpes du Nord risquent de perdre plus d'un mois d'enneigement au-dessus de 1 500 mètres, la disparition totale du glacier de Saint-Sorlin est annoncée pour 2092.

Claire Sérès ne voit pas si loin. Cet ingénieur du Groupement des intérêts scientifiques (GIS) Alpes-Jura étudie les impacts du changement climatique sur les productions végétales. Les arbres fruitiers fleurissent plus tôt, alors que le retour du gel est toujours à craindre.

Dans les vignes, les dates des vendanges ne cessent d'avancer, avec des effets du réchauffement climatique qui pénaliseraient particulièrement le quart Sud-Est :

baisse de rendement et élévation de la teneur en alcool. « Pourrons-nous garder nos cépages traditionnels ? » s'interroge Patrice Jacquin, par ailleurs viticulteur à Jongieux. « Cette question remet en cause le cahier des charges concernant les Appellations d'origine contrôlée sur lesquelles nous avons forgé la réputation des vins de Savoie. »

Les tarines et les abondances sont taillées pour la pente et les climats rudes. Mais comment encaisseront-elles des augmentations de température qui pourraient dépasser 4° en été avant la fin du siècle ? « Rappelons que nous travaillons pour nos enfants et nos petits-enfants », insiste Patrice Jacquin, en entendant Claire Sérès faire état des baisses de fourrage et de la forte pression sur les alpages. Sans oublier l'incertitude sur les ressources en eau, indispensables pour les